

MERVENT, le Moulin de L'Erable.

Qui peut dire aujourd'hui où se trouve la vallée de l'Erable ?

Pas une carte moderne, pas un panneau ne signale ce site apprécié dans les années 1900 - 1930 et qui fut l'un des panoramas les plus photographiés de Mervent, en été (voir p. 607 et 612), en hiver (voir p. 608 et 612).

La vallée de l'Erable, chantée par les poètes de l'époque, a été engloutie elle aussi par les eaux du barrage créée en 1954-56 (voir bull. n° 24).



Ce qui était une vallée riante où coulait, paisible en été, la rivière Vendée, est devenue un lac allongé rappelant un fleuve en crue qui reflète les coteaux abrupts qui le bordent et viennent mourir dans ses eaux immobiles.

L'ancienne vallée a disparu, seuls les poètes, leurs écrits et aussi quelques cartes postales d'une autre époque nous la décrivent et nous la montrent comme elle était autrefois.

Le poète du moment, qui lors de sa promenade, a remonté le cours de la rivière, nous décrit sa balade depuis le moulin appelé **Jaud** (rive gauche et paroisse de l'Orbrie) passant par le moulin appelé aussi l'**Erablet** jusqu'au **Moulinneuf** dominé par le bourg de Mervent.

“ . . . Voici **Jaud**, de ce moulin blotti au fond d'un ravin abrupt et sauvage jusqu'à l'**Erablet**, la rivière, au lieu d'être caché, est découverte, et ses belles eaux, d'un bleu vert, se saturent des rayons du soleil qui plongent au fond de la gorge.

En face l'**Erablet**, un rocher schisteux de dix mètres de hauteur, couvert de mousse et de

lichens (voir p. 613, 614 et 624), représente en profil un de ces animaux fantastiques créés par la légende, et que nos naïfs sculpteurs du moyen âge ont quelques fois reproduits non sans talents, pour soutenir les entablements ou décorer les portails des églises romanes; ça et là, quelques chênes rabougris, des châtaigniers sans vigueur, des sapins sans végétation (sic), des ajoncs, des genêts, des bruyères, des fougères, des mousses, partout des rochers de quartz et de schiste font rêver à la pauvre et dure Bretagne, aux aspects pourtant si poétiques et si variés.



Vallee de L'Erable

L'air est embaumé de l'odeur du serpolet, pendant qu'assis au pied d'une roche colossale, l'imagination est doucement bercée par le bruit des eaux, tombant en cascades d'une chaussée formée de gros blocs de schiste assemblés sans méthode.

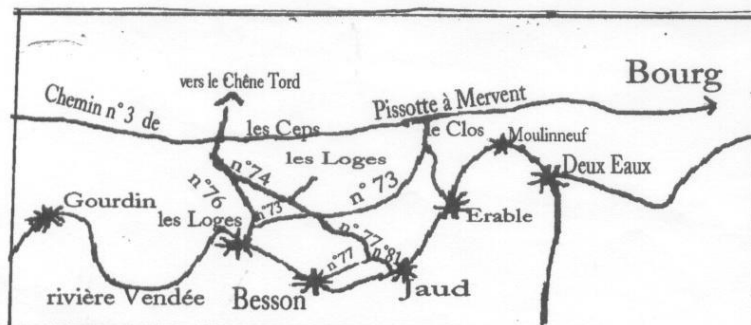
La rive opposée est moins alpestre, mais la nature sauvage y apparaît dans toute sa force, et bien rares sont les quelques sillons qui rapportent une maigre récolte.

De l'Erable à Moulinneuf, le lit de la Vendée est une suite sans fin de petites chutes charmantes. Des planches grossièrement travaillées, parfois même des bandes de fer (sic), des pierres jetées ça et là comme les piles d'un pont à travers la rivière parsemée d'îlots verdoyants, vous permettent de franchir tant bien que mal le petit fleuve, au risque d'y prendre un léger bain de pieds : ce qui, par les chaleurs de l'été, n'est nullement désagréable. Vous êtes à **Moulinneuf** . . ." (livre de L. Brochet).

Le poète a été assez fidèle dans sa description, très romantique néanmoins, des lieux.

Ensemble, étudions maintenant les plans anciens et les cartes postales de l'époque.

Nous nous intéressons aujourd'hui à cette petite partie de notre commune située au Sud-ouest du bourg de Mervent, limitée par le chemin n° 3 qui va de Pissotte à Mervent (voir Bull. n° 33 sur Gourdin) et la rivière Vendée, entre le Clos et le chemin des Loges.

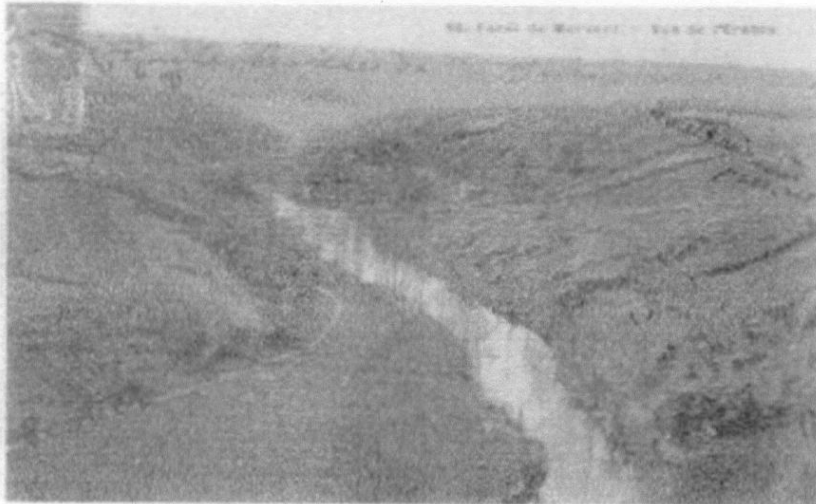


Le plateau des Loges, qui longe ce chemin n° 3, descend ensuite par des coteaux parfois abrupts jusqu'à la rivière ; là se trouvent les *Vignauds*, le coteau

de l'Erable, le village des Loges puis successivement, sur la Vendée, les moulins de l'Erable, du Jaud, du Besson, et le moulin tan des Loges.

Sur la carte en bas, on voit la vallée du **Moulinneuf**, avec sa passerelle au premier plan, la vallée et le coteau de l'Erable à l'arrière ; l'autre carte montre tout le coteau de l'Erable, en haut le plateau des Loges et à l'extrême droite, la *Maison du Clos*.

Plusieurs chemins répertoriés en 1843 desservaient ce coin de la commune : le n° 73 appelé *chemin des Loges* commence au *chemin de Mervent à Pissotte* au lieu-dit *le Clos* (où se trouve la



borderie construite par Pierre Meunier, curé de Mervent de 1833 à 1839 ; nous verrons ultérieurement l'histoire du Clos et celle plutôt curieuse du curé Meunier) tendant à joindre le gué du moulin tan des Loges, limite de l'Orbrie et passant par le

village des Loges, se termine au dit gué du moulin tan sur une longueur de 1100 mètres et 5 m. de large.

Le n° 74, *chemin des Ceps de la Joletière*, qui commence au village des Loges, tendant à joindre le *chemin de Mervent à Bourneau*, traversant le *chemin de Mervent à Pissotte*, passant au village des Ceps de la Jolitière, se termine au *chemin de Mervent à Bourneau* au lieu-dit le *Chêne-Tord* sur une longueur de 1140 mètres et 4 m. de large.

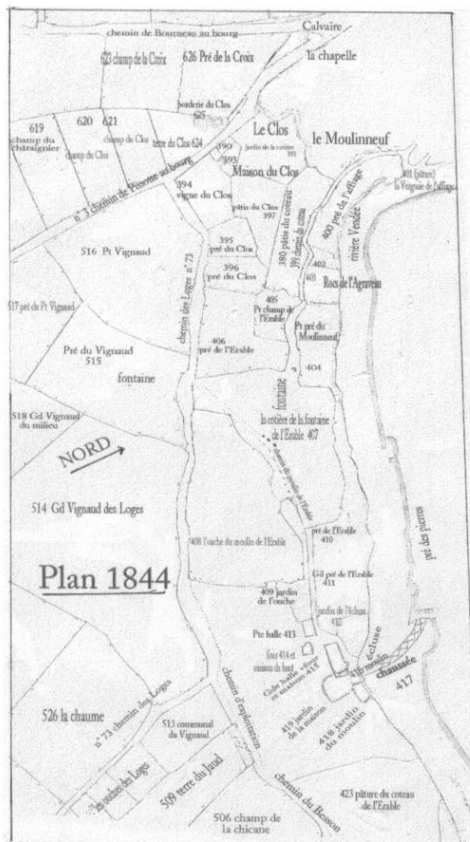
Le n° 77, *Chemin du Besson*, qui commence au *chemin des Loges*, au coin du *Champ du Grand Vigneau*,



tendant à joindre le moulin à tan du Besson et passant à la *Gautellerie du Jaud*, se termine au moulin du Besson d'une longueur de 540 mètres et 4 m. de large. Le *Chemin de l'Erable*, partant du chemin n° 73 et rejoignant le moulin de l'Erable.

Le *Chemin du Jaud*, n° 81, partant également au n° 73 ou *chemin des Loges*, tendant à la *Gautellerie du Jaud* puis

au gué du Jaud, limite de l'Orbrie où il se termine ; d'une longueur de 240 mètres sur 3 m. de large.



404, le Pt Pré du Moulinneuf, le Pt champ de l'Erable en 405 et 406 le Pré de l'Erable. Ce petit chemin débouche près d'une fontaine dans la parcelle 407 appelée la Côtère de la Fontaine de l'Erable que l'on voit parfaitement sur la carte postale p.613 et 614.

Entre la Vendée et le chemin qui conduit au **moulin de l'Erable** s'allonge le Gd Pré de l'Erable 411 qui englobe le Pt Pré de l'Erable 410. Enfin près du moulin, nous trouvons le Jardin de l'Ecluse en 412.

Entre le petit chemin de l'Erable et le chemin des Loges n° 73, nous voyons deux grandes parcelles : le Pré de l'ouche de l'Erable 408 et le Pâtis de la Côtère 420 enfin en 423 la Pâtûre des coteaux de l'Erable entre la Vendée et le chemin du Besson qui rejoint ce moulin en passant par la Gautellerie du Jaud .

De l'autre coté du chemin des Loges et sur le coteau nous sommes en présence de terres qui s'étendent jusqu'au

ce coteau, autour du moulin et chaque parcelle de terrain y était cultivée et entretenue.

Les plans de 1810 et 1844 montrent des parcelles différentes, plus morcelées en 1844 : les parcelles 362, 363 plan 1810, les *Coutères*, la *Pâtûre des Coutères*, et 364, 365, les *près de la Chapelle*, deviendront plus tard propriétés du Clos et seront représentées sur le plan de 1844 par les parcelles 390, 91, 92, 93, *Maison du Clos*, *Pâtis du Clos*, *Jardin de la Côtère*, *autre jardin*, 394 *Vigne du Clos*, 395, 96 les *Prés du Clos*, 397 *Pâtis du Clos* enfin en 380 le *Pâtis du Coteau*.

Toutes ces parcelles occupent le coteau qui descend presque à pic du *chemin de Pissotte à Mervent* jusqu' à un petit sentier tracé à flancs de coteau, qui servait surtout pour l'exploitation, appelé "*Chemin du coteau*". Celui-ci, part du **Moulinneuf** et longent quelques pâtures qui le séparent de la Vendée.

Sur le plan de 1844, ce sont les parcelles 400, le *Pré de l'affiage* (voir bull. n° 34 p. 601), en 402, le *Roc de l'Agraveau* (que l'on voit très bien p.612 et 623), en 403, le *Pré de l'Agraveau*,

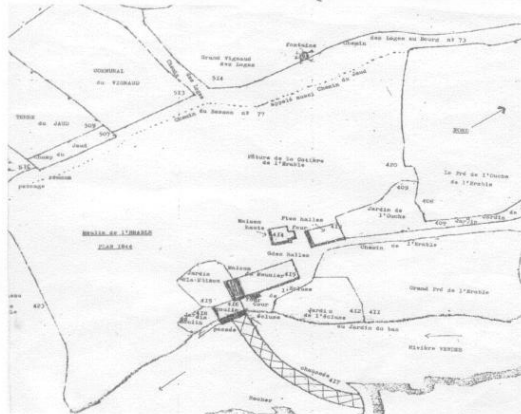


L'Erablet

chemin de Pissotte à Mervent (D 99) et qui portent toutes le même nom : *les Vignauds*. Le *Gd Vignaud des Loges* 514, le *Pré du Vignaud* 515, les *Prés du Pt Vignaud* 516, 517, le *Gd Vignaud du milieu* 518, enfin au croisement des deux chemins, des Loges n° 73 et du Besson n° 77, nous avons le *Communal du Vignaud* 513 plan 1844, qui en 1810 n'a aucun n° de cadastre et se nomme le *Quéreux de l'Erable*.

Un *quéreux* ou *quaireux* est une terre réservée aux habitants de presque tous les hameaux et qu'ils possèdent en commun (chemin, cour ou place). A l'origine, le mot "*querry*" qui a le même sens aujourd'hui, et qui vient du latin *quadrivium* "carrefour", désigne une intersection. C'est bien à une intersection des deux chemins ci-dessus cités que se trouve ce "quéreux ou communal".

Tout ce coteau longeant ici le chemin des Loges s'appelait donc les *Vignauds*. "vigneau" est un diminutif désignant une treille ou une petite vigne (de *vinea* "vigne" avec le suffixe -alem). Le nom de toutes ces parcelles fait référence à un fief viticole très souvent collectif (Dictionnaire des noms de lieux de la Vendée - J.L. Le Quellec - Geste Edition).



des temps très lointain ; ce lieu-dit lui doit son nom qui sera également donné au moulin installé ici (voir bull. n° 34).

Pour arriver donc à ce petit hameau, nous l'avons dit plus haut, nous empruntons le chemin des Loges n° 73 et à une bonne centaine de mètres, nous prenons une "sente" petit chemin très étroit et très en pente, signalé en 1844 "passage commun" et qui débouche dans ce hameau.



3. - FORÊT de MERVENT (Vendée). - MERVENT. - Vallée de l'Erable

Ensuite, en 416, le moulin, assez imposant semble, n'avoir qu'une unique "*passée*" donc une seule roue.

Le moulin de l'Erable. Son nom varie et s'écrit de différentes manières selon le temps.

Le nom *érable* vient du latin "*acérabulus*" (qui se transformera en *adrabulus*, *arrabulus* puis *érable*) d'un ancien "*acer arbor*" c'est-à-dire un "arbre (aux feuilles) pointu (es)". Parmi les formes anciennes : *Ayrrableia*, *érrableia*, *airableie* au XIII^{ème} siècle (lieu planté d'érables), *L'airable* en 1584, *Layrable* en 1595, *L'esrable* en 1650 ; le nom se transforme encore en *l'Erablais* vers 1700 et sur la gravure ci-dessous, des années 1900, il s'écrit **l'Erablet**.

Il est probable que des érables ou un seul important poussaient dans cette vallée en

Sur le plan de 1810, ce sentier n'est même pas signalé, pas plus d'ailleurs que la "*Maison Haute*" et la "*Petite halle*" qui ne sont alors pas construites.

En 1810, le moulin apparaît en 378 et en 377, la "*Maison du Maître*" ; comme pour tous les moulins tracés sur le cadastre de 1810, aucune chaussée n'est indiquée.

Nous remarquons sur le plan de 1844 (p. 611 et photo p.618), au n° 417, une très grande chaussée en arc avec un bief très large.

En tous cas c'est ainsi qu'il nous apparaît en 1844 et nous verrons plus loin que ce ne fut peut-être pas toujours le cas.

Puis, la "*Maison du Maître*", 415, à laquelle est accolée une grande bâtisse, les "*Grandes Halles*" et du côté de la *Cour de l'écluse*, un four. Dans cette cour, entourée de murets, où aboutit le chemin de l'Erable, se trouve deux puits dans un même prolongement. Cette maison qui est naturellement la maison du meunier, se nomme également, en 1844, la "*Maison Basse*" que l'on voit ci-dessous.

On remarquera qu'en de 1810, les "*Grandes Halles*" attenantes à la maison du meunier ou "*Maison du Maître*", ne sont pas tracées sur le plan.

Le Maître meunier avait à sa disposition le *Jardin du moulin* 418 et en 419 le *Jardin de la Maison* ; ces deux parcelles lui permettaient d'accéder plus facilement à son moulin 416 bâti tout en longueur le long du *coursier*. En 1844, s'ajouteront deux bâtisses supplémentaires : la "*Maison Haute*" en 414, avec son four et en 413, les "*Petites Halles*" élevées quasiment à flanc de coteaux.

Ceci compose en 1844 le hameau de l'Erable.



Voici les points d'eau autour du village de l'Erable ; les deux puits dans la *Cour de l'écluse* (plan 1844), une fontaine (voir p. 613) dans le *Coteau de la Fontaine* 407, et située presque en alignement au-dessus mais de l'autre côté du *chemin des Loges* n° 73, il y avait une autre source qui était utilisée en hiver surtout car son eau était réputée pour n'être pas très froide. Je me souviens y être allé plusieurs fois, dans le matin frais, avec ma grand mère qui poussait une brouette lourdement chargée.

Du *Clos*, naturellement on prenait le chemin fortement pendu puis après avoir longé le premier pré, on pénétrait dans le second, en pente bien sur, où se trouvait un peu plus haut le "doué". Au printemps, ce pré était couvert de "coucous" et ce tapis jaune me fascinait. Je revenais les bras chargés de ces odorantes clochettes.

Face à ce petit village de l'Erable, sur la rive gauche de la rivière Vendée, se trouvent quelques pâtures et des bois faisant partie de la paroisse de l'Orbrie, le *Bois de la Vergnaie*, le *Bois de la Prise du moulin*, entre autre et tout au fond dans le *Pré des pierres*, des rochers énormes s'élèvent que l'on distingue bien sur la carte postale (p.614).

Un, en particulier, presque au pied de la *chaussée* du moulin de l'Erable, auquel se rapporte une légende et que l'on nomme la "Pierre Sorcelière". Louis Brochet nous la décrit ainsi : " un rocher schisteux de dix mètres de hauteur couvert de mousse et de lichens, représentant en profil un de ces animaux fantastiques ". On racontait autrefois que cette roche, lors des grandes crues de la rivière, descendait dans les eaux grondantes pour se baigner.

Aujourd'hui, malgré la montée des eaux du barrage, la " Pierre Sorcelière " dresse toujours son profil " d'animal fantastique ". En permanence les pieds dans l'eau, elle se mire dans l'immense nappe immobile.

A l'origine donc, le hameau de l'Erable est bien plus petit qu'en 1844 et il abrite pourtant de



grandes familles comme on le sait. La plus ancienne connue y vivait en 1580.



Il s'agit de la famille Ogier (écrit parfois Augier).

Voici l'histoire de cette famille et des autres qui suivront, toutes très souvent liées avec celles des habitants du **Jaud**, tout proche. C'est une grande famille, installée dans plusieurs villes ou villages de la région, qui comprend quelques personnages importants et naturellement très influents : M^o François Ogier (+ av. 1585) visiteur pour le Roy (sic) en l'île de Ré, M^o Paul Ogier, adjoint pour le Roy à La Rochelle ainsi que M^o Isaac Ogier qui y

est notaire royal enfin M^o David Ogier y est également procureur au siège présidial.

Puis plus près, M^o Jehan Ogier qui demeure en la seigneurie et mestairie de Baulieu (sic) paroisse de l'Hermenault ; Jacques Ogier, Sieur de Paillole (sic) (+ entre 1593 - 96), marchand demeurant au-dit lieu de Paillole, paroisse de St Michel-le-Clouc en Poitou. Aussi, Jacques Ogier, notaire de la châtellenie de Coulonges les royaux aujourd'hui Coulonges/l'Autize).

A Fontenay, Hilaire Ogier, qui avait épousé Mathurine Moteronne (= Moteron) est sergent royal demeurant au faubourg du Puy- St Martin. Le 22 janvier 1587, Mathurine alors veuve, cédait par devant Robert, notaire à Fontenay, à Jacques Robin, marchand en la paroisse St Jehan de Fontenay, " la ferme judiciaire ci-devant faite audit Augier (sic), dernier enchérisseur des ventes de toute mercerye, ferronnerye, tollerye, coutellerye, lingerye, poterye sauf grosse tuille (sic) vendues, fors ce qui se vend au *marché aux pourceaux*" (Maillaud T 20 et T 6 notes Ogier). Il prélevait des taxes sur les dits articles vendus en la ville de Fontenay sauf sur les ventes faites au marché ; après en avoir retiré probablement un gain plus que substantiel, ces taxes allaient remplir les caisses royales. Il était une sorte de " fermier général ".



Sont mentionnés aussi à cette époque : Jacques Ogier, Sieur de Lairable, marchand décédé avant 1586 et Hilaire Ogier, dit " Lairable " et qui pourtant signe *Hilleret Augier* ; il est dit marchand de tan, demeurant audit lieu de Lairable (sic) paroisse de Mervent, avec sa femme Jehanne Audebert, fille de Yérosme et de Vincende Billaude (à cette époque, les femmes gardaient leur patronyme de naissance auquel on ajoutait un " e ", exemple : Billaud devenait Billaude ou Moteron = Moteronne ou encore Moreau devenait Morelle, le patronyme du père était en quelque sorte féminisé).

Jehanne, la femme du Sieur de Lairable, a une sœur Catherine qui est l'épouse de Pierre Massé, meunier, demeurant au **moulin du Jaud**, situé tout à côté, sur la rive gauche de la rivière (famille Massé, bull. n° 26). A cette époque, ce moulin fait partie de la commune de

Mervent alors que le hameau est pourtant situé sur le territoire de l'Orbrie.

Les deux beaux-frères, en plus de leurs liens familiaux, font des affaires ensemble : le 25 avril 1584, Hillaire Ogier, sieur de Lairable (sic) marchand demeurant à l'Erable, paroisse de Mervent et Jehanne Audebert, sa femme, donnaient à ferme pour cinq ans (par devant Lymoneau notaire à Fontenay) à Pierre Massé, meunier, demeurant au **moulin du Jau** (sic) paroisse de Mervent, et à Catherine Audebert, sa femme, la tierce partie du **moulin du Jau** (Maillaud T 6, Ogier p.6).



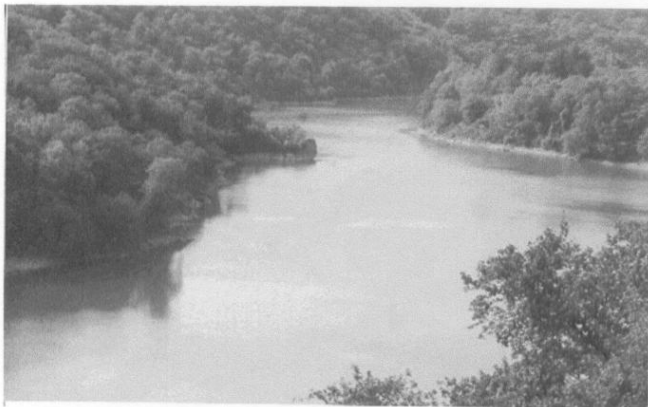
Le sieur de l'Erable est aussi propriétaire du dit moulin tout au moins d'une partie qu'il donne en fermage à son beau-frère, ne pouvant sans doute pas l'exploiter lui-même. Il se faisait beaucoup de transactions comme on peut le voir et les moulins semblent changer assez souvent de propriétaires.

Toujours est-il qu'en 1589, le sire de Layrable (sic) semble pourtant en mauvaise posture :

“ Le 20 mai 1589 (par devant Lymoneau notaire à Fontenay), M^o Loys (Louis) Joly, sergent royal en Poitou, sommait Léonard Jaugey et Jacques de Podio, gardes et concierges des prisons royales de Fontenay, de luy dire pourquoy (sic) Hill Ogier dit Layrable constitué prisonnier esd (dans les) prisons à sa requette à défaut de paiement de 52 écus ne tenoit prison (n'y est point) et qu'ilz avoient fait de luy (depuis) Pasques dernier qu'il est vaquant partout ou bon luy semble ; ils répondaient que led (ledit) Ogier se soit dès le lendemain de la feste de Pasques derniere, esvadé et rompeu esd (des dites) prisons comme il auroit pareillement fait il y a plus d'un an qu'il auroit

auparavant aussi pour lesd causes (les même motifs) esté escrouhé à la requête dudit Joly “

Comme on peut le voir, notre sire de Layrable, qui n'en est pas à son coup d'essai, n'honore pas ses dettes et non comptant de s'évader il se montre partout.



Malgré ses ennuis, une trentaine d'années plus tard, toujours à Mervent, il est présent lors de la tournée pastorale du jeudi 27 avril 1617.

Un compte-rendu est fait “ . . du triste état de l'église, de la cure, du prieuré et du peu de leurs revenus, de l'état également des deux cimetières (sic) mais aussi du nombre de communians “ en lasfeste de Pâsques derniere “ (sic) et des protestants dans la dite

paroisse, qui sont au nombre d'un tiers . . .”

Notre sire de Lairable, qui est, lui catholique, signe au bas de ce compte-rendu qui nous

décrit une paroisse très pauvre. Sont également présents le curé, son sacristain, etc. (arch. D. V. série L G 2).

D'autres membres de la famille Ogier ont des intérêts sur l'Erable.

Le 22 janvier 1596, François Orgerit, marchand et Marie Ogier, sa femme, demeurant aux faubourgs de Fontenay, amortissaient (par devant Lymoneau, notaire à Fontenay) la rente que leur devait Noble Homme Jehan Chasteau, conseiller et élu pour le roi à Fontenay, pour raison des moulins de l'Erable, paroisse de Mervent.



Ce même Jehan Chasteau, le 10 septembre 1594, avait passé acte devant Robert, notaire à Fontenay ; il y était dit " marchand tanneur demeurant au village des Loges, paroisse de Mayrevent " (sic) et il échangeait alors diverses terres avec Jehan Doulcet, marchand drapier, demeurant paroisse St Nicolas de Fontenay.

François Orgerit, dont nous parlions plus haut, a une sœur Michelle, qui est l'épouse de Jacques Bernardeau, personnage aisé issu d'une famille protestante, marchand de tan et tanneur demeurant en 1575 au village des Loges où il afferme en 1580, le **moulin du Besson** à Jehan Boissinot, alors meunier au **moulin du Jaud**. En 1592, le dit Bernardeau sera installé à *la Vallée* où tourne également un moulin à tan.

Un lien uni toutes ces familles ; s'il n'est pas familial c'est un rapport commercial ! En tous cas cela leur permettait de s'entraider.

Revenons un moment à l'acte de 1596, cité plus haut et où il est fait mention " *des moulins de l'Erable* ".

Y avait-il alors, deux *passées* donc deux roues pour deux moulins à eau ou bien l'acte mentionne-t-il le moulin à eau et son annexe un moulin à vent, situé

obligatoirement sur une hauteur ?

Les actes suivants disent que M^o Hilaire Ogier dit Lairable, met un meunier, probablement en fermage, au **moulin de l'Erable** et qu'il s'y loge : (par devant Robert, notaire à Fontenay),

" . . Micheau (=Michel) Janneau, qui ne sait pas signer, *mousnier*, demeurant au **moulin de Layrable**, paroisse de Mayrevent (sic) et sa femme Perrette Argnon (par la suite déformation en Largnon, Arignon,



Hérignon) sa femme, vendaient le 11 décembre 1596, une boicellée de terre près le village de Brelouze, paroisse de St Michel-le-Clouq (Maillaud tome 7 notes Janneau).

A cette même époque demeure au village des Loges, l'un de ses parents, Pierre Jehanneau, qui est marchand tanneur. Michel Jehanneau demeure relativement longtemps à l'Erable.

Le 11 décembre 1626, il passe un acte toujours

chez le même notaire, où il y est dit toujours " mousnier " demeurant avec sa femme et tousdeux vendaient à Jehan Gaudineau, qui est maréchal (-ferrant) au bourg de l'Orbrie, une boicellée de terre près du village de Brelouze (Maillaud T 5 notes Gaudineau).

A Brelouze, à cette époque, était extrait de la pierre calcaire comme le prouve l'acte suivant : le 17 juillet 1612 un marché est passé avec un maître-maçon, afin de restaurer une chaussée des moulins de Boisse, paroisse de St Médard-des-Près, " et iceulx paver (la chaussée est pavée) au fond de pierre de taille de pierre de Berlouze (sic) " (Maillaud t 3 notes Gobin) ; ce lieu de Brelouze est toujours truffé de grottes, vestiges de ces carrières souterraines.

Qu' est devenu Hillaire Ogier ?

On retrouve à l'Erable vers 1650, des (Ogier ou Auger).

Françoise Ogier, dont la filiation avec ledit Hillaire (sic) est fort probable, épouse naturellement un meunier, Maurice Boicelleau, farinier qui est installé au moulin de la Groix, paroisse de St Médard-des-Près.

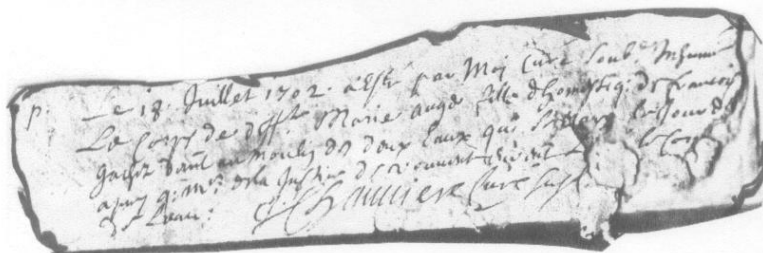


Ils auront plusieurs enfants dont Philippe, meunier comme son père, et qui aura à son tour une progéniture dont Jeanne.

Jeanne, épouse aussi un meunier Maurice Granger. Le couple aura de nombreux enfants dont deux filles, Jeanne et Anne, descendantes de cette famille Ogier, qui épouseront, également, deux meuniers installés à Mervent.

Jeanne Boicelleau, leur mère, qui est récemment

veuve et demeure toujours au moulin de la Groix avec l'un de ses fils, passe, le 24 décembre 1672, par devant M° Barraud, notaire à Fontenay, un accord de succession avec ses enfants dont : Jeanne et Anne. Toutes deux sont mariées :

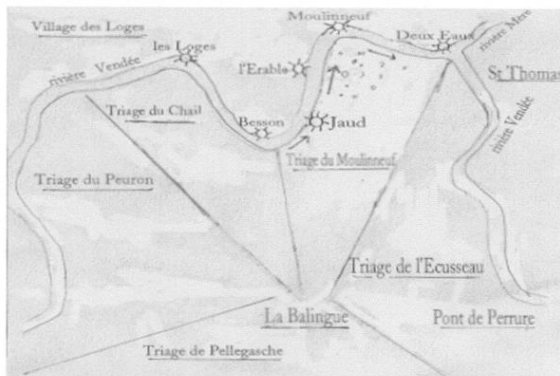


Jeanne, s'est mariée avant 1660, probablement avec contrat de mariage comme c'était l'usage à cette époque dans certaines couches sociales, avec Michel Rambaud, fils de Jean et de Louise Chrétien ;

il est meunier au **moulin de Lesrable** (sic) au moment de la succession de son beau-père Maurice Granger. Jeanne est à son tour veuve en 1681, et elle est alors installée, avec son fils Jean, au moulin à vent de Puy-Chabot (paroisse de l'Orbrie) appelé également le *moulin du guet* ou le *moulin de la lisière* de l'Orbrie (Maillaud T 6 notes Granger). Anne, sa fille, s'est mariée le 31 juin 1681, par contrat catholique (sic) chez Ballard, notaire à Fontenay, avec un meunier, Mathurin Goyneau, farinier au moulin de Gaschet, paroisse de Pissot (Maillaud T 6 notes Granger).

Anne, deuxième fille du couple Granger, a épousé, avec contrat passé par devant Train, notaire à

Fontenay, le 18 février 1662, André Rambaud, frère du précédent, qui lui aussi est meunier au **moulin du Jaud**, tout en bas du *Triage du Moulinneuf*, où il se trouve au moment de la dite succession.



En 1682, André Rambaud, qui est dit alors "farinier", est installé au moulin (à vent) de la Pierre Blanche, paroisse de Charzais, qui appartient depuis fort longtemps à la famille Vernède également propriétaire du **moulin de Pierre Blanche** en la paroisse de Mervent. André Rambaud, fils, aussi meunier, restera à Charzais.

Après 1700, on trouve encore à Mervent "Marie Auger, fille d'homestique (sic) inhumée le 18 juillet 1702, demeurant

chez M^{re} François Gaschet, farinier au moulin des Deux Eaux, où elle s'est noyée le jour d'avant" (voir p. 616) et "Le 30 décembre 1721, est enterré Jean Oger, trente ans, domestique chez M^{re} François Rouhault, farinier du moulin de Gourdin.

En 1723, toujours à Mervent, Louis Moinereau, farinier, est l'époux de Catherine Auger ; ce meunier est un personnage important mais dans quel moulin de Mervent exerce-t-il ? Le couple aura plusieurs enfants dont Catherine, née le 29 septembre 1725, et qui a pour marraine Damoiselle Catherine Geneviève Turpault, fille de feu Messire Charles Turpault, écuyer, seigneur de la Bigoterie.

En 1719, la Maîtrise des Eaux & Forêts, créée en 1698, a fait son inspection générale de la forêt royale (voir bull. n° 29 p. 471 et 30 p.505). Après la visite complète des lisières de la forêt et des bois privés qui y touchent, les gardes, l'arpenteur et le greffier parcourent l'ensemble des triages.

A la date du 5 juin, "... ont été visité (entre autre) le Peuron, le Chail, le Moulinneuf (voir ci-dessous), les Bois du Moulin de l'Erable ... etc. - ont été comptabilisé le nombres de "chênes coupes" (sic) c'est-à-dire à abatte, par exemple : "dans les Naides de Gourdin, il en a été comptabilisés 74, dans le Peuron 126, alors que dans le bois du moulin de l'Erable, il en a été compté 24 ..." (A.D.V. série B 1260).



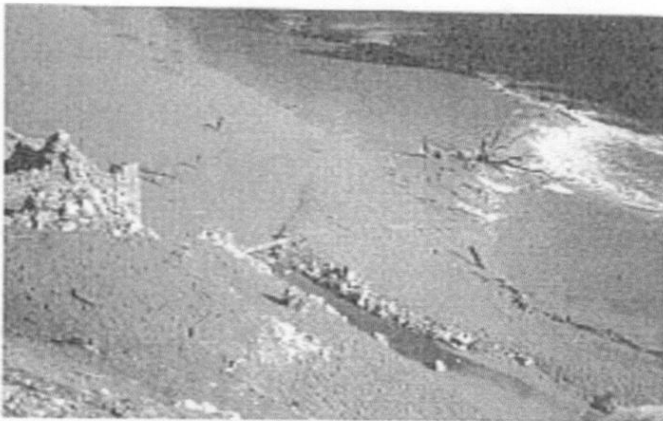
Quinze ans plus tard, l'arpentage des triages de la forêt royale se fait à nouveau ; voici ce qu'a transcrit le greffier :
 "... le mardi 14 juin 1735 (après avoir arpenté les triages de Pellegasche, Peuron, Chail). . nous nous sommes transportés à la lisière du Moulinneuf, où estant (sic) ledit arpenteur a commencé à arpenter la dite lisière aux deux parois (bornes) qui la séparent de celle du Chail et la suivant (la lisière) du midi au nord entre le (trriage) Moulinneuf et Pellegasche jusqu'à la lisière de l'Ecuseau où sont marqués deus parois il s'est trouvé 35 chesnées (en principe une chaînée équivalait à 50 m² mais elle valait aussi en Poitou entre 11 à 25 pieds soit 3,57 à 8,12 m et un pied = 12 pouces soit 30,48 cm) sur 3 de large et reprenant la dite

lisière du Moulinneuf aux (. .) parois qui le sépare d'avec celle du Chail et suivant le long de la Prise du moulin du Jaud et celles (les) **des moulins de l'Erable** (sic) et celle du Moulinneuf, du couchant au levant jusqu'à la fin de " la prise " dudit Moulinneuf, ledit arpenteur a mesuré 144 chesnées sur 3/4 de large, et par la supputation (calcul) qu'a fait ledit arpenteur de la lisière, ledit triage du Moulinneuf contient 2 arpens (autrefois l'arpent valait, selon les régions et selon les époques, entre 20 et 50 ares, en Poitou, 50 ares) et 13 chesnées . . . Remis au 17 dudit mois de juin audit an . . . " (A.D.V. série B 1266).

La ou les Prises : nom de lieu-dit apparaissant souvent dans le bocage où se terme désigne un défrichement et souvent il s'agit d'un atterrissement au bord d'un cours d'eau comme c'est le cas pour certains de nos moulins de Mervent et ce sont souvent des terrains boisés qui en général appartiennent au propriétaire du moulin qui y prélève le bois nécessaire à sa consommation.

Les Prises de l'Erable, appelées aussi les Bois de l'Erable, sur la rive gauche de la rivière Vendée se trouve par conséquent sur la commune de l'Orbrie et faisant toujours partie de la propriété du moulin en 1876, portent toujours le nom de Prise de l'Erable, parcelle A 42 située près du Bois de la Vergnaie, du Pré des pierres A 43, juste en amont du gros rocher de l'Erable.

Bien avant 1700, plusieurs familles Mallet sont établies sur Mervent, les uns sont fariniers et les autres tanneurs-corroyeurs installés notamment à la Jamonnière et à l'Ourdraire (1).



(1) Parmi les fariniers, une de ces familles est installée au **moulin de Gazeau**, (voir bull. n° 14 p. 206, 207, où se sont glissé des erreurs à leur propos, et que je vais rectifier de suite) ; j'avais écrit " Messire Aubin Mallet ", et c'est M^o ou M^{re} pour Maître Aubin Mallet et non pas *Messire*, qu'il faut lire et, qui a eu d'une alliance inconnue : Catherine, Madeleine, Renée . . . , Gabriel né en 1693, Aubin en 1691, qui a donc épousé Gabrielle Bonneau et, qui est également farinier mais à l'Ourdraire où il décède le

1 avril 1723 âgé seulement de trente deux ans laissant sa veuve avec trois enfants en bas âge .

autres erreurs, toujours à la page 207, j'avais mentionné : M^{re} René Mallet (1750 - 1780) époux de Louise Loriou (du Jaud), farinier à Gazeau alors qu'il s'agissait du **Moulin de l'Erable** ; ensuite : Jean Besson, bordier à Gazeau et son épouse Marie Loriou alors qu'en fait, ils demeurent au **Moulin du Jaud** où ils décèdent tous les deux, elle le 22 novembre 1746 et lui le lendemain ; ensuite autre erreur : j'ai parlé de Michel Loriou, farinier à Gazeau alors qu'en fait lui et sa femme Jeanne Michot sont au **Moulin du Jaud** dont ils deviennent propriétaires en 1789 ; autre erreur : Suzanne Mallet et Louis Fromaget, farinier, ne sont pas à Gazeau mais à l'Erable.



Veuillez m'excuser pour ces confusions.

Une famille Mallet, est installée au **Moulin de l'Erable**.

Gabriel Mallet, marié avec Jeanne Ferrant, aura une très nombreuse famille dont Pierre baptisé le 30 septembre 1708 et qui a pour parrain " Pierre Macé le ieune " (sic), a écrit le curé ; ce dernier est un lointain descendant de Pierre Massé, beau-frère du Sieur de l'Erable (cités plus haut) et apparenté avec les Massé de **Doreau** (voir bull. n° 26).

Pendant le passage, à Mervent, des missionnaires de Mr de Montfort, de juin à la mi-novembre 1715, est baptisée le premier septembre, Jeanne Rose, la fille de Gabriel et de Jeanne, qui a pour parrain Messire Alexis Le Maignan et pour marraine Delle Jeanne Rose Foubert, soeur du curé de Mervent.



Parmi les enfants qui survivront, les filles épouseront des meuniers ainsi Marie épouse Louis Boutet, farinier, dont le frère Pierre a épousé Jeanne Rouhault du **moulin de Gourdin** (voir bull. n° 33) ; Louis et Marie se sont mariés à Vouvant quelques temps avant la St Michel de 1747. Louis et son frère François demeurent encore avec leur mère au moulin de Blin, où en 1748,

ils passent un acte de non-communauté entre eux et leur mère, tout en acceptant de l'entretenir (voir bull. n° 25).

En juin 1753, le couple est de retour au **moulin de l'Erable** où naissent Françoise puis Rose et Susanne . . ; le beau-père, Mtre Mallet décède quelques temps avant son épouse, Jeanne Ferrans, âgée de soixante dix huit ans et inhumée à Mervent le 20 avril 1754.

Louis Boutet qui a pris la relève, décède dix ans plus tard, le 29 octobre 1764, âgé seulement de quarante huit ans laissant une belle famille. Sa veuve, Marie Mallet, se remarie-t-elle ?

Reste-t-elle à l'Erable ?

C'est son frère René, né en 1712, qui a épousé Louise Lorigou, la fille du farinier du **moulin du Jaud**, qui s'occupe désormais de l'exploitation familiale de l'Erable.

René Mallet, est personnage important au sein de la communauté merventaise, comme son père l'était avant lui ; néanmoins, il a quelques ennuis avec Antoine Louis Barraud, sergent-garde de la forêt royale de (Mervent-)Vouvant de 1769 à 1788 et qui est responsable de la garde 3.

En effet, celui-ci " . . tira sur une chèvre appartenant à Mallet, farinier, demeurant paroisse de Mervent au Moulin de l'Erable . . " (A.D.V. B1267).

Sans doute l'animal broutait-il quelques jeunes pousses de la forêt ce qui était strictement défendu!

Le couple Boutet-Lorigou n'aura pas moins de sept enfants dont quatre filles:

Louise, qui semble être l'aînée, épouse en 1769 un farinier du voisinage Gilles Barraud, fils de Pierre et Louise Grégoire dont la famille est installée, depuis des générations, au **Moulin du Besson**, qui se trouve un peu en aval de l'Erable et juste en-dessous des Loges.

L'époux de Louise travaille comme " journalier farinier " chez ses beaux parents ; ce couple aura trois fils : René, Jean et Louis Michel.

Susanne, née le 22 avril 1746, épouse en 1776, également un farinier, Louis Fromaget qui est considéré dans la commune. Leur troisième enfant, Germain Louis, né en 1781, a pour parrain Messire Germain des Roches de Chassay du Pt Breuil (Loge Fougereuse) et pour marraine Delle Honorée Bernardeau de L'Epinau; après 1781, on ne trouve plus trace dans les registres de ce couple.



Rose, épouse en 1782, François Arnault, journalier au bourg et sa cadette, Marie, toujours

célibataire, est présente au mariage.

En 1779, une terrible épidémie sévit sur la commune.

Le mois de septembre est horrible, quarante et une personnes décèdent, en octobre vingt huit et encore six en novembre.

Mtre René Mallet décède le 11 octobre, âgé de soixante dix ans, sa fille Louise, qui n'a que trente cinq ans décède le 30 du même mois et le 4 novembre, c'est Honorée, un bébé de sept mois, l'enfant de Susanne, son autre fille, qui est frappé par l'épidémie.

Gilles Barraud se remariera mais ira désormais de moulin en moulin, comme journalier - farinier, à Gourdin puis à Doreau où il décèdera en 1800, âgé de soixante dix ans.



Les enfants qu'il a eu avec Louise Mallet, sa défunte épouse, seront aussi fariniers : René, né en 1771, épousera Marie Jeanne, la fille du meunier de Sauvaget (à Pissotte), Louis Poupin, marié à Jeanne Jubien, tous deux de Mervent.

René, s'installera d'abord au **moulin de Brûleau**

puis en 1848, il sera meunier du moulin à vent des Essorts situé près de Gaillardon à Fontenay ; Michel, le dernier né en 1777, sera farinier au **Jaud** ayant épousé Françoise Bard.

Louise Loriou, veuve de René Mallet, demeure-t-elle au moulin jusqu'à son décès le 11 juin 1794 ou bien s'installe-t-elle chez l'un de ses enfants ?

Le moulin tourne puisque le 18 novembre 1790, y naît Pierre Hilaire, fils de Pierre Massé, farinier à l'Erable. Trois mois plus tôt, il a épousé Marguerite, fille de Pierre Métay, moutinier mais dit aussi bordier demeurant à l'Erable jusqu'en 1798 où le 16 décembre décède Marie Anne Verdon, son épouse. Pierre Massé y travaille avec son frère Hilaire, célibataire et également farinier ; tous deux quitteront l'Erable en 1806 et désormais ils resteront ensemble au **moulin de Brûleau** (voir bull. n° 26) jusqu'à leur décès.



Au **village de l'Erable**, vit aussi au moment du décès de Louise Loriou, Vve Mallet, Pierre Bagné, journalier-fendeur dont l'épouse Jeanne Girard, n'a que quarante neuf ans lorsqu'elle décède en novembre de la même année ; un an après ce décès, Jeanne leur fille, qui demeure avec son père, épouse le 17 novembre 1795 Joseph Billon, né en 1776 à Doreau où il travaille en famille comme foulonnier (voir bull. n° 26 p. 419).

Jeanne, son épouse va avoir plusieurs enfants. Le quatrième, Joseph, naît le 25 juin 1802 mais sa mère décède le lendemain ; elle n'a que trente et un an !

Marie, la soeur de Jeanne, veuve depuis un an, revient auprès de son père, son beau-frère et les enfants de sa défunte soeur. C'est à cette époque que Joseph Billon est dit garde forêt.

En 1804, Joseph Billon se remarie avec Marie Baudry, dont les parents sont relativement aisés ; le couple s'installe alors au bourg où Joseph y est dit bordier. Hélas, il va être à nouveau veuf en

1808, Marie n'a que vingt six ans !

Au relevé cadastral de 1810 (voir plan p. 609), il est propriétaire d'une dizaine de parcelles (héritage familial) au **moulin de Gourdin** dont une partie de la *Maison de la Poulée*, biens, qui seront revendus d'ailleurs en 1844 mais il en possède également bien plus au **moulin de l'Erable** : les n°s 368, 369, 370, 71, 72, 73, 74, 75, 76, le n° 377, *la Maison de l'Erable* ou *Maison du Maître* ou *Maison du*



Moulin est imposée 80 Fr or et le moulin à eau qui d'ailleurs est mentionné "ruiné" est pourtant imposé 70 Fr alors que celui du Jaud n'est imposé que 45 Fr or !

Enfin, les parcelles 379 et 380 ; sur le relevé cadastral il est dit "garde champêtre à Bourneau" d'où est issue sa troisième épouse.

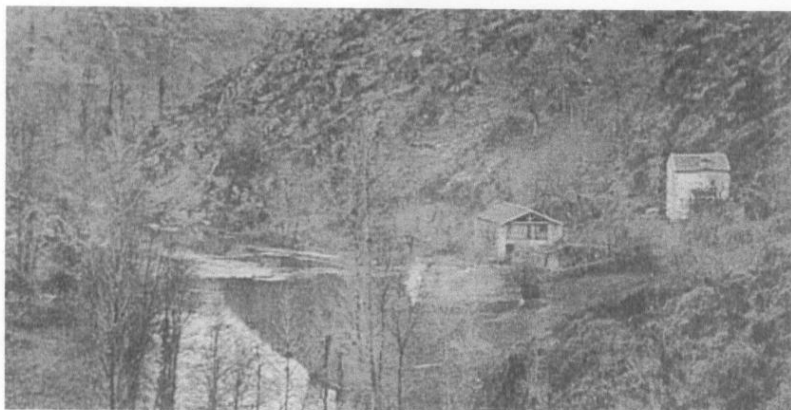
Qui demeure alors au **moulin de l'Erable**, bien que celui-ci, apparemment, ne soit pas en état de tourner ?

De 1810 à 1830, plusieurs familles vont vivre,

pendant quelques temps, dans ce petit hameau de l'Erablet :

René Legeron, bûcheron, veuf, s'y installe avec sa fille Marie qui vient d'épouser en 1815 François Roturier.

Charles Hérignon, dit "Charlet", qui est à la fois, bûcheron, voiturier, bordier pendant un certain temps à St Luc, s'installe en 1822 à l'Erable. Dans le courant de la même année, il marie ses fils :



François (qui est bûcheron-voiturier) et Pierre (qui est charbonnier-voiturier, dit parfois bordier) avec leurs cousines germaines Augustine et Jeanne Boutet dont la famille est à Diet (voir bull. 25).

Ses fils et leurs épouses demeurent

quelques temps en famille à la **Maison du moulin de l'Erable**, où vont naître plusieurs petits enfants dont ne profiterons guère "Charlet" et son épouse Madeleine Allonnier ; "Charlet" décède âgé de soixante huit ans, en mars 1825 et son épouse au mois de novembre suivant.

François et Augustine, dont quatre enfants naîtront au hameau de l'Erablet, partiront s'installer à Diet en 1836 ; Pierre et Jeanne ne demeureront guère plus longtemps à l'Erable ; en un peu plus de dix ans Jeanne va mettre au monde huit enfants . Hélas, elle décède le 18 avril 1837, âgée de quarante deux ans, laissant le dernier né Jean Louis, qui n'a que neuf mois. En 1841, Pierre Hérignon quitte à son tour l'Erable pour s'installer à Diet une dizaine d'années.

Entre temps, le propriétaire de l'Erable, Joseph Billon décède en 1835, à Bourneau. Marie

Gaillard, sa veuve revient vivre à Mervent.



Moulin de l'Erable

C'est à cette époque qu'il est fait mention de " la reconstruction du moulin de l'Erable " qui est terminée en 1836 et imposée en 1838, à la Vve Billon, domiciliée au bourg puis les biens de Joseph Billon à l'Erable et à Gourdin sont vendus.

L'Erable est vendu à René Croizé domicilié aux Loges.

La famille Croizé, issue de Vouvant, est installée aux Loges où elle vit à

l'aise.

René a épousé, une jeune fille dont la famille est également aisée, Jeanne, est la fille de Jacques Aimé, cultivateur et sabotier aux Loges ; le grand-père de Jeanne, François Aimé, aussi sabotier, mais à la Guilbaudière, est également " échevin " et il signe en 1791, avec les notables de la commune, une pétition en faveur du curé Bernaudeau (voir bull. n° 18).

René Croizé et sa famille vivent à la " Métairie de la Fontaine ", au lieu-dit la Fontaine des Loges dont il est propriétaire ainsi que des terres environnantes.

En 1844, il possède les n°s : 404, 408, 409, 410, 11 et 12, 413 " petites halles " qui n'existaient pas en 1810, 414, la maison dite " Maison Haute de l'Erable ", construite après 1835 ; voici



ce qui est mentionné sur le registre cadastral "maison reconstruite (pas de date) achevée en 1840 et imposée en 1843 à René Croizé aux Loges ". Les " petites halles " qui sont accolées à cette maison, date sans aucun doute de la même époque ; il est aussi propriétaire de la " Maison du Maître " ou " Maison du moulin de l'Erable " à laquelle sont accolées les " grandes halles " qui portent le n° commun 415 ; lui appartient aussi le moulin à tan de l'Erable, 416, la chaussée 417, les 418, 419, 420 ainsi que quelques parcelles, en face, de l'autre côté de la rivière.

Trois parcelles, un peu plus haut dans le coteau ont été achetées par l'un de ses parents, Jacques Boutin : 405 le Pt champ de l'Erable, 406 le pré de l'Erable et 407 la cotière de la " fontaine de l'Erable ".

La fontaine se niche à mi-pente d'un coteau abrupt, " la cotière ". D'une profondeur d'un bon mètre, sa maçonnerie cylindrique est surmontée d'une construction en pierres, à demi fermée, en forme de dôme et aujourd'hui tapissée de lierre, une porte en bois en protège l'accès.

Revenons un instant sur le moulin.

On nous parle en 1844 d'un moulin à tan alors que quelques décennies auparavant il est question d'un moulin à farine.

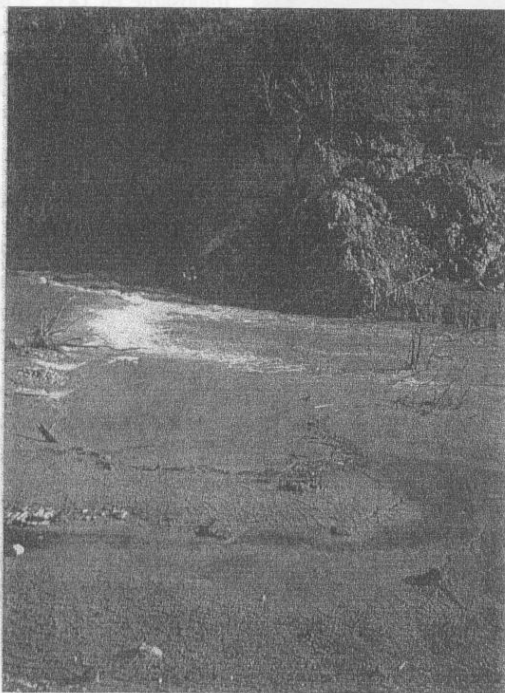
Pouvait-on ainsi changer le mécanisme ? Curieux et pourtant !

En 1586, le Sr Hilaire Ogier dit Lairable, y est dit marchand de tan à l'Erable puis en

1596, il y installe en fermage un " mousnier " Michel Jehanneau, dit farinier audit moulin.

Y avait-il alors deux roues comme semble l'indiquer l'acte du 22 janvier 1596 et comme c'était le cas dans d'autres moulins : à Diet et à Pierre Blanche, on utilisait le moulin à foulon et à tan ; à Doreau, c'était le moulin à foulon et à farine.

Des familles nombreuses s'entassaient dans les maisons du hameau de l'Erable mais il n'est jamais fait mention d'un **moulinier** ce qui laisse à penser que le moulin ne fonctionne plus !



Ce sont surtout des forestiers qui demeurent dans la " *Maison du moulin de l'Erable* " appelée également la " *Borderie de l'Erable* " ainsi que dans la " *Maison Haute de l'Erable* " et, ils cultivent également les terres alentours tel Jacques Arnaud époux de Louise Botton, qui aura à l'Erable en 1839, une fille, Louise.

Deux familles semblent occuper la " *Borderie de l'Erable* " située en bordure de rivière et qui par conséquent est entourée des parcelles les plus plates.

S'y trouvent la famille de François Roulet qui a eu de son épouse Louise Bertin : Jean, puis un autre Jean, né en 1819, Gassien, Madeleine et François Joseph en nourrice (sic). François Roulet décède en 1839 ; au recensement de 1841, la Vve Roulet est toujours dite " bordière " à l'Erable avec auprès d'elle presque tous ses enfants dont Jean, l'aîné qui est journalier. Elle décède à son tour le 23 avril 1844, âgée de soixante ans.

Son second fils Jean est parti depuis peu à l'armée où il est chasseur au 1^{er} Rgt de chasseur d'Afrique, 3^{ème} escadron, matricule 6119, armée d'Algérie. Il n'a que vingt cinq ans

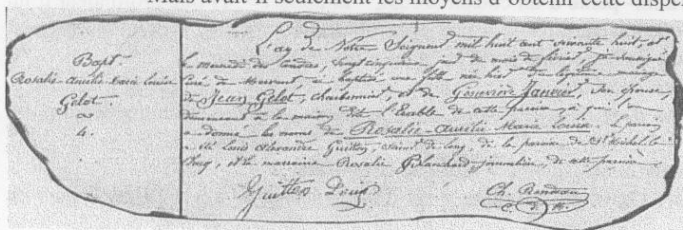
lorsqu'il décède très loin des siens, par suite d'abcès pernicieux Algéder (sic) à l'hôpital militaire de Mustapha près d'Alger.

L'autre famille est celle de François Malvaud qui connaîtra bien des vicissitudes.

Il fut longtemps domestique puis vers 1836, il s'installe avec son épouse Louise Goguet, à l'Erable à la suite de François Hérignon. Il est scieur de long. Plusieurs enfants sont déjà nés et malheureusement, en avril 1837, Louise décède âgée seulement de quarante quatre ans.

Sous peu il retrouve une autre compagne Louise Françoise, dont il va avoir trois enfants illégitimes ; voici ce qu'écrivit le curé lors du baptême de leur premier né en 1841 : " enfant naturel né hors mariage de François Malvaud et de Louise Françoise Goguet, sa belle soeur, demi-soeur de sa défunte femme, vivant publiquement ensemble sans avoir pu obtenir, disent-ils, la dispense du Roy (sic) qui leur est d'abord requise pour contracter mariage ".

Mais avait-il seulement les moyens d'obtenir cette dispense très onéreuse ?



De toutes façons, ce ne fut point fait puisqu'elle décède et voici d'ailleurs ce qu'a écrit le curé Hérault, qui lui a refusé l'Extrême Onction : " l'an 1848 et le 13 du mois d'avril ont été célébrées les obsèques

religieuses de Louise Goguet décédée du jour précédent à quatre heures du matin au village de l'Erable, âgée de trente neuf ans munie du sacrement de pénitence en foi de quoi je soussigné est dressé le présent acte ". On remarque qu'il ne fait pas mention de son concubin et pas plus d'ailleurs que l'officier de l'état civil ne l'a fait.

Au mois de novembre suivant, François Malvaud, toujours à l'Erable, convole en justes noces avec une servante, Jeanne Marie dite "Neau" qui lui donne, quatre mois plus tard, une petite fille appelée Marie, née le 30 avril 1849, au domicile de ses grands parents, au village des Loges.



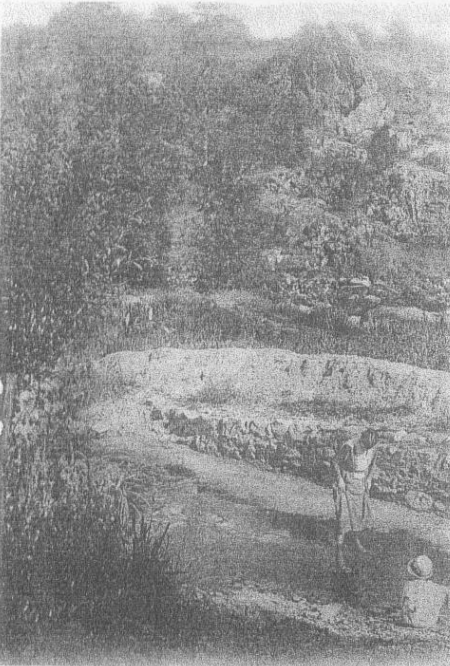
Ses aînés sont mariés, Pierre et François sont tous deux scieurs de long. François, qui a épousé Rose Chabot, tient pour quelques temps, la " *Borderie de l'Erable* " puis il s'installe à Pierre Blanche où naît en 1856, leur fille Rose.

Les plus jeunes sont placés aux alentours, Jacques, le dernier fils de Louise Françoise, qui est âgé de onze ans, se noie le 2 juillet 1856, " suite d'une chute involontaire dans la rivière " au *moulin du Jaud*, paroisse de l'Orbrie. Il sera inhumé au cimetière de Mervent.

Dans la " *Maison Haute de l'Erable* " se succèdent quelques familles :

Paul Bouillaud, charbonnier et son épouse Marie ainsi que son frère, Jacques Arnaud, également marié à Louise Botton. Ces deux couples et leurs enfants y seront de 1840 environ jusqu'en 1850.

Pierre Busson, bûcheron, installé depuis peu, y décède en octobre 1852, sa seconde épouse Modeste Dallet, alors veuve, s'installe au bourg.



Vers 1858, s'installe dans la " *Borderie de l'Erable* " Jean Gelot.

Sa famille demeure juste en face, de l'autre côté de la rivière, au village du Jaud, où son père et sa mère Louise Drillaud tiennent la " *Borderie du Jaud* ".

Jean a épousé Rose Fromaget dont les arrières grands parents ne sont autres que Louis Fromaget et Susanne Mallet, qui avaient quitté le **moulin de l'Erable** vers 1781 après la terrible épidémie qui avait frappé la famille Mallet.

Les voilà donc installés, dans les années 1856, dans le moulin des ancêtres mais qui ne leur appartient pas !

Jean est charbonnier et marchand de (charbon) bois, Rose élève quatre enfants et s'occupent de la borderie. Hélas, en juin 1861, elle décède âgée de quarante sept ans.

Jean Gelot se remarie sous peu avec une jeune fille de l'assistance, Geneviève Janvier, née de père et mère inconnus. Elle a vingt six ans de moins que lui. Le couple aura encore cinq enfants dont Gaspard né en avril 1863, Rosalie (voir p. 623) " baptisée le mercredi des Cendres, demeurant à la

maison dite de l'Erable " a noté le curé ; elle a pour marraine, une voisine, Rosalie Blanchard .

En décembre 1871, Jean Gelot " meurt à la borderie de l'Erable " décédé subitement, s'est confessé quelques heures avant sa mort " a écrit le curé. Jean n'est âgé que de cinquante six ans, laissant sa jeune veuve avec une grande famille à élever ; trois semaines plus tard, elle accouche à l'Erable,



d'une petite fille Marie Louise.

Peu de temps après, elle s'installe au bourg travaillant très dur, comme " voiturière " aidée par les garçons Germain et Augustin. Gaspard, le troisième fils n'a que huit ans lorsqu'il quitte l'Erable.

La malheureuse meurt onze ans plus tard, elle n'a que quarante et un ans ; " la susdite Geneviève s'était confessée à moi, curé soussigné, et avait reçu les sacrements, la veille de sa mort - curé Rondeau ".

L'Erable va devenir propriété de la famille Gaschet.

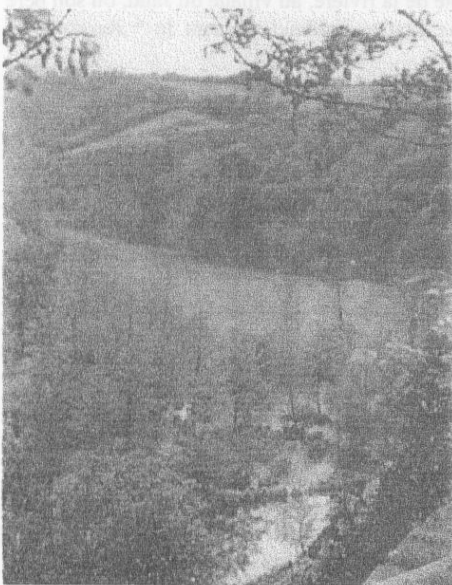
Jacques Gaschet et Françoise Fromaget, du " **moulin du Moulinneuf** ", auront

une fille Françoise qui épousera Louis Poupin, propriétaire du " **moulin d'Écoutard** " où il décèdera.

Françoise Gaschet décède chez son fils Pierre à la Vallée.

La succession a alors lieu et Pierre tire le troisième lot qui lui apporte en héritage une maison à Fontenay, le **moulin du Prévèreau** et ses terres ainsi que le **moulin de l'Erable** qui comprend les parcelles suivantes : le **moulin à tan** 416 et sa chaussée, la " *Maison de l'Erable* " avec sa halle et son four, la " *Maison Haute* " et ses petites halles, des pâtures, des cotières, des jardins, 420, 408, 418, 419, le 412 appelé *Jardin de l'écluse* enfin de l'autre coté de la rivière, paroisse de l'Orbrie, le *Bois de la Vergnaie*, à demi dans la rivière, juste en dessous de la chaussée du Moulinneuf, la *Prise du moulin de l'Erable* à la suite et le *Pré des pierres* qui se trouve juste avant le rocher de l'Erable .

Dans la " *Maison du moulin de l'Erable* " s'ouvre alors un petit cabaret que fréquentent les premiers touristes, tenu par Rosalie Blanchard qui y est dite " cabaretière ".



Celle-ci, qui avait été quelques temps à l'Erable avant son mariage, s'installe au bourg avec son époux Louis Guitton, dont elle a deux enfants; elle y exerce le métier de tailleuse tout en étant aubergiste.

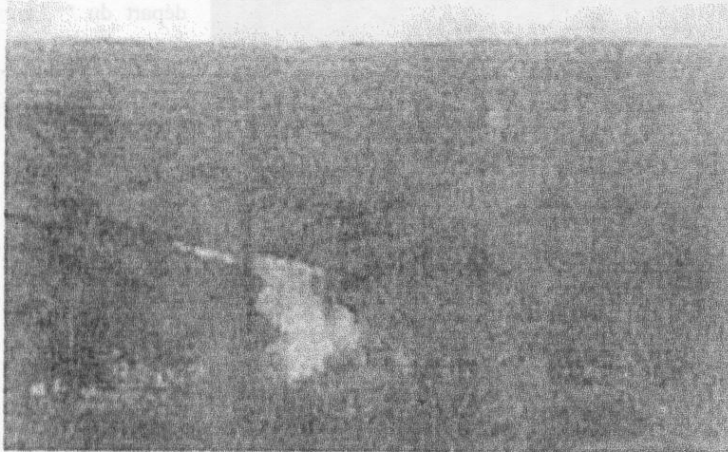
Son mari qui est scieur de long, métier dur et dangereux, décède brutalement âgé de trente et un an, en août 1872, " s'étant confessé et recevant les sacrements la veille de sa mort " ; Rosalie se remarie en décembre de l'année suivante.

Elle rencontre, sans doute dans son auberge, Pierre Suze, qui est colporteur. Il est natif de la Corrèze, fils de cultivateur et a reçu une certaine instruction (il signe très bien).

Sur le registre de mariage, l'officier de l'état civil indique " sans profession " tandis que la mère de Pierre, veuve et ne pouvant se déplacer, donne " son consentement au mariage par acte passé devant notaire " ; le curé, lui, note sur son registre religieux " marchand d'étoffes à St Maurice des Noues " où il est de passage.

Le ménage est installé dans la " *Maison*

du Maître “ qui surplombe légèrement le moulin et sa chaussée de l’Erable. Autrefois, beaucoup de femmes de meuniers étaient batelières, l’hiver surtout où l’on ne pouvait même plus traverser sur la chaussée grandement recouverte et encore moins à gué ! Bien souvent aussi elles tenaient cabaret et servaient à l’occasion aux passants une omelette arrosée d’une chopine.



A cette époque, il n’y avait pas encore de passerelle. L’hiver quand les chaussées étaient recouvertes et les gués inutilisables, il fallait absolument une barque pour passer d’une rive à l’autre. Heureusement les femmes des meuniers, des riverains, savaient manier les rames. Lorsque Pierre Suze qu’on avait surnommé le “ Père Limousin “ revenait de son travail dans le Triage du Moulinneuf, en face de l’Erable, en fin de

journée, il hélait sa femme Rosalie. Celle-ci, en excellente batelière, dirigeait alors habilement sa barque de l’autre côté de la Vendée où elle récupérait son époux et le ramenait à la maison. Dans son cabaret, elle pouvait également servir aux passants une bonne omelette arrosée d’une chopine.

Le couple aura plusieurs garçons dont un seulement aura une descendance toujours à Mervent, notamment son petit fils André, que je remercie au passage pour son aimable collaboration à l’histoire de sa famille. Rosalie décédera en 1911 à l’Erable ; le “ Père Limousin “ revient au bourg où il meurt à son tour en 1914.

Dans les années 1890, Gaspard Gelot, qui avait quitté l’Erable, on s’en souvient, âgé de huit ans et à la suite du décès brutal de son père, rachète quelques biens à l’Erable : une demi-partie du Jardin de l’écluse 412, la “ Maison du Maître, sol + bât. + four + cour 415, le Pâtis du coteau du milieu 423, appartient encore en 1905 au couple Gaspard Gelot - Michel, du bourg où il est dit “ bûcheron - marchand bois “. Il a épousé Rosalie Michel dont il a une fille Argentine, née en 1889, qui aura aussi une fille Germaine. Cette dernière, devenue Mme Guilmain, que je remercie également au passage, me



racontait : “. . . Mon grand père, Gaspard Gelot, qui était un homme grand et très fort, était tambour. Il accompagnait les jeunes conscrits, de maison en maison et de hameau en hameau, battant du tambour pour attirer les villageois. Les conscrits espéraient naturellement récupérer quelques sous !

Mon grand père, me disait-elle, était si fort que bien souvent, il ramenait sous chaque bras un de ces jeunes gars qui bien souvent

prenaient à cette occasion, leur première sérieuse cuite !
Lorsque le “ Père Limousin “ quittera l’Erable après le décès de Rosalie, il s’installe chez son fils qui est



presque voisin de Gaspard Gelot. Juste avant le départ du " *Père Limousin* ", en 1910, il restait à l'Erable, la " *Maison du Maître* " et le bâtiment du **moulin de l'Erable** encore entretenu mais sans aucune machinerie à l'intérieur (carte postale p.620) on

voit très bien tout en bas, au bord de l'eau, le moulin abandonné envahi par le lierre, les branches des arbres et les broussailles. la chaussée, bien propre, possédait encore son " écluse " (voir bull. n° 25). Sur le recensement de 1917, s' y trouve Marie, la veuve d'Eugène Lafleur, qui y décède en juin âgée de soixante quinze ans.

Après son décès, Edmond Ernest Arnaud, qui est son gendre, s'installe à son tour à l'Erable avec son épouse Valentine qui décède en octobre 1918 à l'Hôpital de Fontenay ; elle n'a que quarante ans (voir bull. n° 31 sur Gourdin). Edmond, qui se remarie, demeurera à l'Erable jusqu'au recensement de 1931 puis il partira au bourg.

A ce moment là, le moulin n'existe plus !

Regardons d'un peu plus près la gravure (p.611), faite au fusain, par un artiste inconnu, des années 1900 . nous remarquons, si l'artiste a été fidèle, la large chaussée de gros pavés, la " *Maison du moulin de l'Erable* " à droite, tout en haut, au bord d'un chemin, la " *Maison Haute* " comme accrochée au coteau et enfin sur la gauche, le **moulin de l'Erable**, avec sa roue à l'extérieur et une haute cheminée qui laisserait penser qu'il a peut-être été à vapeur dans ses dernière année de service.

Le village a donc été abandonné et bientôt tout ce qui peut demeurer encore, sera dynamité lors de la création, en 1954-56, du barrage de St Luc qui va engloutir ce petit hameau, ces pâtures.



Et pourtant, qu'elle était belle, qu'elle était verte notre vallée de l'Erable.